TEXTE BERNARD CHENEBAULT / PHOTO VINCENT PASSERAT

CLÉMENT MAO-TAKACS

CHEF D'ORCHESTRE

Clément Mao-Takacs est né et a toujours vécu dans le 18e. Il est chef d'orchestre, pianiste et compositeur.

Comment définiriez-vous le rôle d'un chef d'orchestre ?
Clément Mao-Takacs : Il est celui qui fait jouer ensemble des instrumentistes et/ou des chanteurs pour interpréter au mieux une œuvre.
Il doit en avoir une connaissance intime et être à même de la transmettre grâce à un ensemble de gestes techniques compréhensibles par tous les musiciens du monde.

Qu'elle est la vie d'un jeune chef d'orchestre ?
C.M-T. : Il faut pouvoir répondre à une offre de contrat qui peut émaner de n'importe quel point de la planète, ce qui suppose deux choses : posséder un répertoire conséquent, et avoir le goût des voyages.

La solitude est-elle pesante dans ce type de carrière ?
C.M-T. : Non, dans la mesure où un chef est, la plupart du temps, entouré de ses musiciens. Elle est cependant nécessaire à la réflexion et à la maturation d'une œuvre.

Le 18e arrondissement est-il bon refuge pour un artiste ?
C.M-T. : Refuge, non. Mais il y a dans cet tarrondissement une longue tradition d'accueil. Dès la fin du XIXe siècle, des créateurs comme Debussy, Satie, puis Picasso ont senti qu'il était possible d'y développer une liberté d'expression. Le quartier de Montmartre

a toujours formé une enclave dans la ville qui correspondait sans doute à une utopie de la communauté d'artistes, nourrie d'échanges.

Et pour vous, cet arrondissement a-t-il eu un impact sur vos projets artistiques ?
C.M-T. : Oui, prenons par exemple l'opéra de János Komives, *L'Histoire de Nikita*, chien chanteur d'opéra, nous l'avons monté en 2008 avec les élèves des classes primaires de l'arrondissement, et notamment des classes en ZEP. Le 18e est métissé, et des enfants de milieux et de cultures très différents se sont rencontrés autour de ce projet artistique, qui les a enthousiasmés durant une année scolaire. Pour moi qui suis un enfant du 18e, pouvoir partager mon art et ma passion avec les nouvelles générations constitue une part essentielle de mon métier.

Qu'aimez-vous faire dans le quartier ?
C.M-T. : Sans hésitations, faire une razzia chez Jacques Semer, rue Caulaincourt pour fleurir ma maison. ■